

LE CAILAR (Gard) site archéologique du Castellas

Inscription au titre des monuments historiques des parcelles d'assiette de l'habitat protohistorique,
le 15/06/2022



Le village du Cailar est situé dans le département du Gard, à une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Nîmes. Une occupation protohistorique s'est développée sur une petite éminence naturelle émergeant de la plaine littorale languedocienne, au confluent du Vistre et du Rhône, et en bordure de la lagune qui s'étendait alors dans tout le sud de la région. Ce vaste système lagunaire était connecté à l'ouest au delta du Rhône. A l'abri de l'extrémité de la Costière, le site a été occupé de façon continue à partir du VI^e siècle avant notre ère jusqu'à l'époque romaine, puis à nouveau à partir du Moyen Âge jusqu'à nos jours.

Le Cailar est l'un de ces comptoirs à vocation commerciale installés en bord de lagune qui maillent le littoral à l'âge du Fer, à l'instar de Lattes, d'Espeyran ou d'Arles, et qui témoignent des intenses échanges avec le monde méditerranéen caractérisant les six derniers siècles avant notre ère en Gaule méridionale.

Les plus anciens niveaux d'occupation du premier âge du fer sont extrêmement bien conservés et très riches en vestiges. Ils ont livré en particulier des céramiques provenant de toute la Méditerranée : Grèce, Italie, Espagne. Un rempart en pierres entourait l'habitat ; il est construit au VI^e s. av. J.-C. et entretenu tout au long de l'âge du Fer, puis encore à l'époque romaine, avant d'être épierré au Moyen Âge. La présence du rempart a protégé les occupations à l'intérieur de l'habitat et la stratigraphie se développe sur une forte puissance du fait de la succession sur une très longue durée de constructions de terre crue, permettant une préservation d'informations de très grande qualité et une grande précision chronologique.

Les niveaux anciens présentent une succession de sols d'occupations, avec les restes de différents aménagements comme des bâtiments, de fours, foyers, fosses. Les importations méditerranéennes sont déjà nombreuses au VI^e s. av. J.-C. : des amphores étrusques et grecques, mais aussi de la vaisselle (bucchero nero d'Etrurie, céramiques corinthienne et ionienne).

Les Ve et IV^e siècles av. J.-C. sont un peu mieux documentés puisque des niveaux d'occupation datés de cette période ont été étudiés en deux points du site. Les maisons présentent des structures en dur, des foyers et des banquettes d'argile. Les taux d'importations – amphores et vaisselle – sont encore très élevés, avec toujours une très forte coloration massaliète. Sur le site de la Place de la Saint-Jean, un grand bâtiment de 32 m² est construit au début du Ve s. av. J.-C., à 3 m du rempart ; de forme oblongue, il présente des murs élevés en adobes sur solin de pierre et il ouvrait côté est, vers le rempart, sur un espace qui a livré de nombreux foyers, ainsi qu'une fosse tapissée d'argile qui contenait des restes de faune brûlés, et un four complexe à sole perforée. Le bâtiment a connu deux états avant d'être détruit vers le milieu du Ve s. av. J.-C., afin d'aménager un vaste espace ouvert.

Au cours du III^e s. av. J.-C., cet espace public est caractérisé par une accumulation de vestiges liés à la pratique de l'exposition d'armes et de têtes coupées sous la forme de trophées. Cet ensemble exceptionnel, qui ne trouve encore des comparaisons que dans la Gaule du Nord, a été fouillé entre 2003 et 2013. Il se présentait comme des accumulations superposées, issues de dépôts successifs qui se sont échelonnés dès la fin du IV^e siècle av. J.-C., mêlant mobiliers métalliques et crânes humains, mais aussi monnaies, faune et céramique. L'étude complète de cet ensemble a permis d'enrichir notre connaissance des pratiques rituelles de l'Europe protohistorique. Le mobilier métallique découvert – essentiellement des armes – constitue une collection de premier ordre (dont une partie est exposée au Musée de la Romanité à Nîmes), témoin de la maîtrise

métallurgique des populations de cette époque. Les échanges avec la Méditerranée sont toujours très présents, les marchandises provenant essentiellement d'Italie et de Marseille à partir de cette période.

Les découvertes archéologiques et géo-archéologiques permettent d'affirmer que le site du Cailar était un très important port lagunaire, durant toute l'âge du Fer et même au-delà, ouvrant sur la lagune dans laquelle se jetait un bras du Rhône, séparé de la mer par un cordon littoral se situant au niveau de Sylvéreal. Le lien établi entre le site du Cailar et le Rhône permet d'envisager qu'il puisse être identifié comme la colonie massaliète de Rhodanousia, mentionnée par les textes anciens parmi les fondations de Marseille, avec comme caractéristique d'être « au bord du grand Rhône » mais qui n'avait pas été encore localisée de façon certaine. Plusieurs éléments peuvent appuyer cette identification : un mobilier céramique grec extrêmement important, comprenant de la vaisselle de cuisine de tradition grecque ; la présence de pierre taillée au Ve s. av. J.-C. comme en témoignent deux blocs réemployés comme piédroit de porte et un fragment mouluré, de très grande qualité, présentant les plus anciennes traces de certains outils dans la région ; un graffite en grec du Ve s. av. J.-C. ; la présence des premières tuiles en pâte massaliète (élément rare).

Le site archéologique du Cailar est une pièce supplémentaire dans l'histoire complexe du delta du Rhône et permet de comprendre les étapes de la formation d'un paysage en mutation permanente. L'atterrissement des lagunes et la modification du trait de côte au cours des deux derniers millénaires expliquent sans doute que le site du Cailar n'est pas été repéré plus tôt par les archéologues, on ne cherchait pas un port aussi loin de la mer ... Les sondages réalisés par l'institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) en 2017 à l'emplacement d'un projet de lotissement dans l'emprise du site a confirmé la présence d'un habitat de type urbain, très densément occupé pendant plus de neuf siècles de façon continue, jusqu'aux vestiges du castrum médiéval. La stratigraphie et la conservation différentielle sont très complexes mais sur la partie haute de la parcelle, les murs et les rues de la ville du IIe-IIIe s. av. n. è. sont présents à 40 cm sous la surface actuelle. L'époque romaine est peu documentée mais présente ; on connaît deux inscriptions latines, confirmant le rattachement de l'agglomération gallo-romaine du Cailar à la cité de Nîmes.

Le site archéologique du Cailar constitue un de ces sites-clés pour mieux comprendre les liens culturels et commerciaux entre le monde méditerranéen et la Gaule. Comme cela a été déjà souligné, il appartient à une typologie particulière d'établissements littoraux jouant un rôle d'interface lors des contacts entre navigateurs, commerçants grecs, voire étrusques, et les populations gauloises. D'un point de vue physique, il est situé sur le cours du Rhône qui trouve son origine dans le bassin de la Vauze. Les marchandises du grand commerce méditerranéen pouvaient ainsi être distribuées vers un arrière-pays peuplé de nombreux oppida bien mis en évidence par la recherche régionale. Cet hinterland comme des régions plus éloignées pouvaient ainsi fournir en retour des biens en échange, comme du métal, des céréales ou même des esclaves, comme l'indiquent les sources textuelles. On peut rapprocher selon un même modèle de localisation les sites de Lattara ou d'Espeyran, en relation avec le cours du Lez ou un bras du Rhône, mais aussi comme Theline, la première agglomération à l'emplacement d'Arles.

